

LE CARILLON

Volume 17 / numéro 1 / mars 2022

du quartier Saint-Sauveur



13 Spécial sloche (gadouille? névasse?)

Poésie, linguistique et science se mélangent pour aborder cette fatalité printanière qui fait tant rager les personnes à pied ou à vélo. Une approche pas sérieuse pour aborder le printemps avec légèreté.



Le journal du
Comité des citoyens
et citoyennes
du quartier
Saint-Sauveur

Les 40 ans d'Atout-Lire 6

Cahier spécial sur la gentrification 9

Un éco-quartier sur le terrain Verdun ? 17

LE CARILLON du quartier Saint-Sauveur



La petite maison en bois : témoin du passé des faubourgs de Québec

Par Émilie Lapierre-Pintal (texte, illustrations et photos)

Il est difficile de nos jours d'imaginer un quartier bâti presque exclusivement en bois, où la moindre étincelle pouvait réduire en cendres des centaines de maisons. Mais avant les grands feux dévastateurs de 1860-1866 et de 1889, les familles de Saint-Sauveur vivaient pour la plupart dans de petites maisons de bois.

La maison de faubourg

La maison typique des faubourgs est une maison unifamiliale très simple: un ou deux étages. Elle est située à l'avant du terrain et un passage ouvert permet l'accès à la cour. Sa façade mesure entre 10 et 15 pieds et comporte une porte (la seule de la maison), ainsi que deux fenêtres avec des contrevents (grands volets). Elle possède aussi deux fenêtres à l'arrière.

Elle est construite en structure de pièce sur pièce appuyée sur des fondations de bois ou de pierre. Elle comprend une seule grande pièce à aire ouverte au rez-de-chaussée et parfois une deuxième pièce sous le toit où l'on monte à l'aide d'un « escalier de meunier ». La pièce du bas est parfois séparée en deux par une cloison afin de permettre l'ajout d'une boutique ou d'un atelier au logis.

Son toit à deux versants, droits ou recourbés, est recouvert de planches ou de bardeaux de cèdre. À partir de 1810, on voit apparaître des lucarnes sur le toit pour les maisons à deux étages. Le revêtement des murs extérieurs est en planches brutes posées à la verticale, sauf pour la façade, qui est recouverte de déclin ou « clin » de bois. Après les grands incendies de 1866 et 1888, on obligera les propriétaires à recouvrir les murs avec un crépi ou de la brique, et le toit avec de la tôle, afin de réduire les risques d'incendie.

Cette maison pouvait être construite par un seul ouvrier charpentier ou menuisier, ce qui permettait de diminuer les coûts de construction. Cela explique en bonne partie sa popularité, et l'on pouvait, par la suite, ajouter des rallonges ou un étage à la maison.



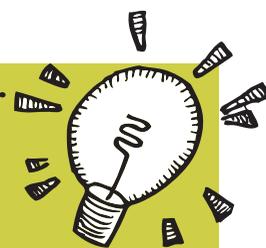
Le 234, rue Châteauguay

Construite en 1870, sans doute par monsieur Jos Paquet, propriétaire du terrain de 1870 à 1908, le 234, rue Châteauguay est un bel exemple de la maison d'ouvrier que l'on retrouvait dans Saint-Sauveur. Elle fut rénovée dans les années 1980, mais son aspect extérieur demeure fidèle à son style architectural. On remarque le passage ouvert vers la cour, un « clin » de bois embouté et un toit en tôle avec deux lucarnes. Sa jolie couleur jaune et son toit rouge en font une des belles demeures de la rue.



Qu'est-ce qu'un faubourg ?

On appelle faubourgs les quartiers situés au-delà des portes de la ville.



Le faubourg Saint-Jean-Baptiste, le plus ancien faubourg de Québec, comptait 1245 résidents en 1745. Les faubourgs Saint-Louis, Saint-Roch et Saint-Sauveur se développent ensuite dans la première moitié du 19^e siècle, afin d'accueillir la population qui ne trouve plus à se loger à l'intérieur des murs de la Cité.

Construction en pièce sur pièce

La technique du « pièce sur pièce » consiste à empiler de gros madriers de bois (planches très épaisses) empilés les uns sur les autres. On les taille grossièrement à l'aide d'une hache afin de les emboîter ensemble aux quatre coins de la maison.

Le 317, rue Hermine

Construite en 1850, on pourrait penser que cette maison a échappé à l'incendie de 1866 (à moins qu'elle n'ait été reconstruite de manière identique tout de suite après avoir été rasée par les flammes).

On ignore qui la fit construire, mais on sait qu'elle fut successivement la propriété de monsieur Jos Matte (1870), d'Henri Paquet, cordonnier (1904), puis de sa veuve, Malvina Cameron (1933). À son décès, Adrienne Robitaille hérite de la propriété (1942), qui passe finalement à madame Imelda Tremblay (1967). Elle est bien entendu toujours habitée,



Suite à la page 7

LE GOIN DU COMITÉ

Vous aimez le Carillon ? Vous souhaitez devenir membre du Comité ?

Le journal le Carillon est une initiative du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS). Sa production est financée par le Comité et les revenus publicitaires. Il est distribué dans le quartier à plus de 8000 copies.

Vous avez envie de soutenir votre journal ?

Vous pouvez faire un don au Comité, en personne, par la poste ou via notre site web à l'aide de notre bouton PayPal. Pour ce faire, visitez dans la section « Devenez membre » de notre site web.



Devenez membre du CCCQSS

Vous pouvez aussi devenir membre et prendre part à l'un des comités de travail. Vous pourrez également prendre part à la vie démocratique du Comité : participer aux assemblées générales ou même vous présenter au conseil d'administration.

En devenant membre ou en renouvelant votre carte, vous montrez votre appui pour le travail du Comité et contribuez à la vitalité du quartier Saint-Sauveur. •



COMITÉ DES CITOYENS ET CITOYENNES DU QUARTIER SAINT-SAUVEUR

301, rue de Carillon • Québec (Québec) • G1K 5B3
418-529-6158 • info@cccqss.org • www.cccqss.org

Réagissez à l'un ou l'autre de nos articles : info@cccqss.org

Comité de rédaction : Amélie Audet, Éloïse Gaudreau, Raquel Fletcher, Émilie Lapierre-Pintal, Frédéric Jolly et Sophie Moise

Coordination : Éloïse Gaudreau et Sophie Moise

Collaborations : Olivier Amiot, Mariane Béliveau, Guillaume Béliveau Côté, Rosalie Beaucage, Gabrielle Doucet-Simard, Mathiaz Lazo-MacKay, Justin Lavoie, Marianne Michaud et Marie-Claude Pellerin.

Correction : Comité de rédaction et Adeline Corrèze.

Mise en page : Éloïse Gaudreau

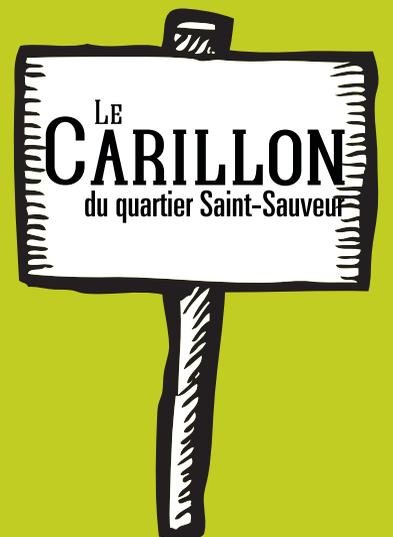
Photo page couverture : Alice Guéricolas-Gagné

Le Carillon est publié à 8000 exemplaires et distribué gratuitement dans le quartier Saint-Sauveur.

Imprimé par Les Publications Lysar, courtier en impression.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et autrices.

Conception graphique : Anorak Studio



Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Téléphone _____ - _____

Courriel _____

Oui, je souhaite m'impliquer au CCCQSS

Paiement:

3\$ (sans emploi & précaires)

5\$ (salarié-e-s)

Je désire faire un don de _____ au CCCQSS*

• Prière de nous faire parvenir votre paiement au
• 301, rue de Carillon
• Québec, QC, G1K 5B3.

• Les chèques doivent être émis à l'ordre du CCCQSS.

Merci!

* Le CCCQSS peut émettre des reçus de charité.

Mission du CCCQSS

Le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur est né en 1969 de la volonté de résidents et résidentes de se regrouper afin de défendre leurs droits et leurs intérêts dans le quartier. Depuis plus de 50 ans, il est à l'écoute des besoins des gens du quartier et il est sans cesse à l'affût des changements qui influencent leur qualité de vie. Il est vivant grâce aux gens qui s'y impliquent.

Le CCCQSS est sur Facebook

Pour être au courant des dernières nouvelles et actions, vous pouvez aimer la page « Comité Citoyen-nes Quartier Saint-Sauveur ». Vous pourrez voir nos photos, extraits vidéo et entrer en contact avec notre réseau. facebook.com/cccqss



Le CCCQSS est aidé financièrement par :



Fonds de solidarité des
groupes populaires

www.fsgpq.org

VIE DE QUARTIER

Le café Tintico: une fenêtre sur la culture colombienne dans Saint-Sauveur

Par Rosalie Beaucage

Le 20 décembre dernier, un tout nouveau café ouvrait ses portes dans Saint-Sauveur: le Tintico. Situé au coin des rues Mazonod et Hermine, il devient le premier café à s'établir du côté sud du boulevard Charest, au plus grand bonheur des résidents-es du quartier.

Ce sont Valentina et Laura Marin, deux sœurs originaires de Colombie ayant grandi sur la rue des Oblats, qui sont derrière le projet. Elles se sont réapproprié l'ancien local de l'entreprise d'apiculture urbaine Alvéole, avec l'aide de Maude et David de La Botte champignonnière qui font pousser leurs champignons dans une petite serre attenante à la salle à manger.



« Ce qu'on voulait faire avec ce projet, c'est d'amener notre vision de la culture colombienne dans le quartier qui nous a vu grandir. Créer un endroit pour créer des ponts entre les habitants-es de Saint-Sauveur, mais aussi entre Colombiens et Colombiennes d'origine pour qu'un dialogue puisse naître », explique Valentina.

La Colombie connaît un conflit armé interne depuis les années soixante. Inutile de préciser que sa population est très divisée sur le plan politique, et ce, même entre ressortissants-es étrangers-ères. Ce café permet l'ouverture du dialogue, mais aussi plus largement de faire valoir la culture sud-américaine qui est très peu représentée dans la ville de Québec.

Un commerce équitable au féminin

Laura et Valentina ont choisi de vendre exclusivement du café colombien et d'appuyer le travail des femmes agricultrices. Travailler la terre est difficile et ça l'est encore pour les femmes, sur qui repose encore la majorité de la charge familiale. Le projet du Tintico est l'occasion de créer des liens équitables et de confiance avec les productrices de Colombie.

Pour les entrepreneuses, il est nécessaire d'avoir des prix solidaires, qui reflètent la qualité du produit mais qui demeurent abordables pour toute la population: « Quand on va dans un café et qu'on paye 6\$ pour sa tasse, on ne se le cachera pas, on paye pour l'endroit, le design, le « branding ». Nous tenons à avoir des prix bas pour que nos produits soient accessibles au plus grand nombre », souligne Valentina.

En plus du café, il est possible de manger à petit prix des spécialités colombiennes cuisinées par leur mère!

Valoriser les créateurs et créatrices d'ici

« On souhaite aussi participer à l'économie rotative du quartier. C'est pour ça que nous avons des produits de plein d'artisans-es du coin. Nous tenons à vendre leur art pour que l'argent circule dans Saint-Sauveur et que la richesse reste un peu ici », indique Laura.

En effet, les étagères du local sont remplies de produits alimentaires et d'artisanat dont une partie est fabriquée dans Saint-Sauveur. Les clients-es peuvent acheter mobiles, courtepointes, macramé, cartes postales, champignons indigènes, pâtes maison,



Façade du café Tintico sur la rue Hermine.

tisanes cueillies à la main, miel, panela (sucre de canne équitable) et bien d'autres petites choses...

Perspectives d'avenir

Valentina et Laura souhaitent établir le Tintico comme un lieu culturel où pourront se tenir des événements. Amies avec les fondateurs-trices de l'Épicerie 13/2 à Limoilou, elles avancent la possibilité d'une collaboration pour des projections de film.

« On aimerait aussi nouer des liens avec le CHSLD Notre-Dames-de-Lourdes... offrir de la nourriture, un peu de couleur! », rêve Laura. •



Valentina au comptoir du café Tintico.

Illustrations: Rosalie Beaucage

« Ce qu'on voulait faire avec ce projet, c'est d'amener notre vision de la culture colombienne dans le quartier qui nous a vu grandir. »

- Laura -

Café Tintico

198, rue Hermine, Québec

Téléphone : 418 948-0736

COMMUNAUTAIRE

Le service d'entraide Basse-Ville fête ses 50 ans !

Par Amélie Audet

Le Service d'entraide Basse-Ville (SEBV) est un organisme communautaire bien établi dans Saint-Sauveur depuis 1971. Sa fondation n'aurait pu être possible sans le travail de trois personnes, proches des gens de la Basse-Ville, et surtout confiantes en la capacité d'entraide de leurs concitoyens-nes. Alors que l'organisme fête aujourd'hui ses 50 ans, l'occasion est tout indiquée pour souligner son parcours et la contribution de ses bénévoles.

Des besoins criants

Le SEBV est l'œuvre d'un laïc, Raymond Guay, et de deux prêtres: l'abbé Robert Sylvain et Évariste Lessard. Trois hommes qui, un peu avant 1971, décident de s'installer dans la Basse-Ville de Québec pour y faire de la pastorale ouvrière. Ils quittent leur emploi, vivent «avec le monde» et observent les besoins criants sur le terrain, à une période où le quartier ouvrier accueille des habitants-es majoritairement défavorisés-es. Ensemble, ils fondent le SEBV pour développer les services de base qui sont au cœur de la mission de l'organisme: dons de nourriture, de vêtements et de meubles.

Les premières étapes

La première adresse de l'organisme est sur la rue de Verdun, où ils installent un atelier de meubles. L'année suivante, ils ajoutent un comptoir vestimentaire sur la rue Saint-Vallier. Celui-ci déménagera à quelques reprises. En 1977 et 1978, une importante bénévole du SEBV, sœur Lise Bouchard, débute des cours de cuisine gratuits et met sur pied le service de popote roulante. Au fil des années, d'autres projets s'ajoutent, passant des trousseaux pour bébés destinés aux jeunes mamans jusqu'au réseau tricot, dont les bénévoles tricotent ou raccommodent des vêtements pour le comptoir vestimentaire.

Une communauté tissée serrée

Cette offre ne vient pas sans difficulté financière : «Au tout début, ils étaient sur le bord de la faillite. Ils ne pouvaient offrir de la nourriture qu'à quelques adresses», nous explique Gilles Lapointe, ancien directeur du SEBV. Pour arriver à survivre, l'organisme compte sur la débrouillardise de ses fondateurs et sur l'énorme aide de la communauté tissée serrée de la Basse-Ville.

Raymond Guay s'occupe surtout des meubles : avec son véhicule, dont la remorque ne fait pas plus de 8 pieds sur 12 pieds, il va patiemment chercher les dons, les ramène à l'atelier pour les réparer puis les livre aux ménages en ayant le plus besoin.



Sœur Lise Bouchard dans les cuisines du Service d'entraide Basse-Ville. Date inconnue.

Photo: Service d'entraide Basse-Ville.



Des bénévoles trient les dons de vêtements reçus à la friperie. Date inconnue.

Photo: Service d'entraide Basse-Ville.

Avec son véhicule, dont la remorque ne fait pas plus de 8 pieds sur 12 pieds, [Raymond Guay] va patiemment chercher les dons et les ramène à l'atelier.



Évariste Lessard devant le premier véhicule de l'atelier de meubles. Date inconnue.

Photo: Service d'entraide Basse-Ville.

Robert Sylvain, pour sa part, crée des réseaux partout dans le quartier afin de solliciter de l'aide pour l'organisme. Quant à Évariste Lessard, il est particulièrement efficace pour trouver des dons, tout en étant activement impliqué dans la fondation de Lauberivière, dans ces mêmes années. «Il aurait déjà réussi à récolter un million de dollars en une journée pour Lauberivière!», nous raconte monsieur Lapointe. «Probablement grâce à l'aide des communautés religieuses».

Les communautés religieuses font en effet partie

des premières à soutenir financièrement le SEBV, notamment pour l'acquisition de bâtiments. Les dons se sont toutefois diversifiés, que ce soit des dons de particuliers, des subventions du gouvernement ou d'organisations philanthropiques telles que Centraide.

Surtout, ils sont près d'une centaine de bénévoles, dès la fondation du SEBV, à donner de leur temps. S'impliquent aussi plusieurs religieuses (dont la dernière à quitter officiellement est Lise Bouchard, il y a trois ans), ainsi que des citoyens-nes du quartier et des alentours, qui sont parfois à la fois bénévoles et bénéficiaires. Ce sont eux et elles qui garantissent la longévité de l'organisme.

«Au tout début, ils étaient sur le bord de la faillite. Ils ne pouvaient offrir de la nourriture qu'à quelques adresses».

- Gilles Lapointe -

COMMUNAUTAIRE

Les fondateurs du SEBV, 1971



Robert Sylvain prêtre Raymond Guay Séculier Évariste Lessard Prêtre

Les trois fondateurs du Service d'entraide Basse-Ville. De gauche à droite : Robert Sylvain, Raymond Guay et Évariste Lessard.
Photo: Service d'entraide Basse-Ville.

Une philosophie d'entraide qui se poursuit

En 1987, Gilles Lapointe prend les rênes de la direction. Le dernier des trois fondateurs encore actifs, Robert Sylvain, quitte ses fonctions quelques mois plus tard.

En 1999, la plupart des services du SEBV déménagent sur l'avenue du Sacré-Coeur. « Avec leur sensibilité, leur audace et leur foi, ils ont créé quelque chose qui a survécu », explique avec admiration monsieur Lapointe. « Ils ont créé des services de première ligne...et puis c'est encore ça! ».

En effet, 50 ans plus tard, l'organisme remplit toujours sa vocation, soit d'être un lieu d'accueil inconditionnel, au service des personnes et des familles vulnérables de la Basse-Ville. Aujourd'hui, entre 200 et 300 bénévoles s'impliquent dans les activités du SEBV chaque année, prouvant que celui-ci porte bien son nom.

« Les fondateurs, dès le début, avaient foi aux gens et comptaient sur les gens pour tout... Ils comptaient sur les pauvres, au fond! [...] Bref, ils croyaient en la dignité des personnes et comptaient les rendre plus heureuses, plus débrouillardes, qu'elles soient riches ou pauvres ». Cette philosophie, personne ne l'a oubliée au SEBV. •

Merci à monsieur Gilles Lapointe, directeur général du SEBV de 1987 à 2000, pour sa mémoire et sa contribution à cet article. Merci également à madame Patricia Caissy, directrice actuelle du SEBV, pour sa précieuse aide.

« Ils [les fondateurs] croyaient en la dignité des personnes et comptaient les rendre plus heureuses, plus débrouillardes, qu'elles soient riches ou pauvres ».

Gilles Lapointe

Les services du SEBV aujourd'hui

Par Amélie Audet

Le SEBV offre divers services pour l'ensemble des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur.

La friperie

Ouverte au grand public, on y retrouve des vêtements et articles de maison à des prix modiques.

L'atelier de meubles et d'électroménagers

Ouvert au grand public, sur rendez-vous. Celui-ci offre gratuitement aux personnes à faible revenu des meubles et des électroménagers à moindre coût, ainsi que la livraison (veuillez noter que la livraison est aussi offerte pour des meubles provenant d'autres commerces). Il est aussi possible de faire un don.

Popote roulante

Service d'aide alimentaire offert aux personnes âgées, en convalescence ou en perte d'autonomie. La popote offre six repas complets par semaine en trois livraisons, au coût de 6\$ par repas. Il est possible de profiter de ce service à court ou à long terme.

Distribution alimentaire

Offert tous les deux vendredis aux résidents-es de Saint-Sauveur ayant besoin d'un coup de pouce. Pour y avoir accès, il faut réserver au préalable.



Le frigo partage du SEBV permet de déposer des plats ou d'en prendre.
Photo: Service d'entraide Basse-Ville.

Frigo-partage

Situé sur le terrain du SEBV, les gens peuvent donner des plats, qui doivent être non entamés et étiquetés. Tout le monde peut ouvrir le frigo et se servir, selon ses besoins.

Voisins solidaires

Dernier projet du SEBV, le mouvement Voisins solidaires a pour objectif de solidariser les citoyens-nes de Saint-Sauveur aux enjeux que leurs voisins-nes peuvent vivre. Diverses activités sont organisées, par exemple pour accueillir les nouvelles personnes dans le quartier. •

Service d'entraide Basse-Ville

Que vous soyez intéressé-e à bénéficier de services ou à vous impliquer, vous pouvez obtenir des renseignements supplémentaires en contactant le SEBV.

Sur Facebook: « Service d'entraide Basse-Ville ».

En personne : 55, avenue du Sacré-Coeur

Numéro principal, services alimentaire et friperie: 418 529-6889

Meubles: 418 683-4083

Voisins solidaires: 581 978-1827

HISTOIRE

Atout-Lire : solidaire depuis 40 ans!

Par Marie-Claude Pellerin

Le contexte de la pandémie de Covid-19 a mis en lumière la violence des inégalités sociales, que ce soit en matière de santé, de revenu, de scolarité, d'accès au logement ou aux programmes et services publics. Tous ces aspects de la vie sont des défis pour les personnes ayant des difficultés importantes en lecture et en écriture. Le virage vers le « tout Internet » a aggravé la fracture numérique en laissant de côté tant de personnes.

Atout-Lire a constaté les pertes et les souffrances vécues au quotidien par ces personnes. Cependant, les participants-es d'Atout-Lire ont voulu vous livrer des messages d'espoir.

A quoi ça sert, un groupe d'alpha?

Vous vous demandez à quoi sert un groupe populaire en alphabétisation? À améliorer les compétences en lecture, en écriture et en mathématique, à briser l'isolement et à offrir un accueil bienveillant.

J'aime aller à Atout-Lire et j'aime les animatrices.

- Maryse -



Des participants-es d'Atout-Lire, un organisme communautaire d'alphabétisation.

Photo: Atout-Lire

Je viens à Atout-Lire pour apprendre à lire et à écrire. Je viens à Atout-Lire pour améliorer mon français. Pour échanger des idées et avancer ensemble.

- Ruth -

C'est ça qui est fun dans une école: être ensemble, apprendre le français et les mathématiques, faire des sorties ensembles. C'est fun avec le professeur.

- Benoît -

Depuis mon commencement, j'ai un bon feeling que je suis à ma place. J'apprécie qu'on trouve des solutions. On s'entraide pour refaire une bonne éducation. On peut maintenir nos apprentissages dans ce monde « loup-phoque ».

- Alexandre -

Ça me rend heureuse quand un participant me dit qu'il a plus confiance en lui et qu'il réussit à faire quelque chose pour la première fois, comme aller au guichet seul, faire une recherche sur internet, écrire une carte de fête, poser des questions à son médecin, etc.

- Marie-Claude -

Message d'espoir pour notre 40^e

Pour célébrer nos 40 ans, on vous répond avec des témoignages remplis de solidarité, d'entraide, de courage et d'engagement pour une société plus juste.

Les plus beaux souvenirs à Atout-Lire : les sorties

Nos plus beaux souvenirs à Atout-Lire sont en lien avec les ateliers et les sorties. Ici toutes les idées sont bonnes et chaque être humain compte. À part de ça, on travaille en équipe et on se donne un coup de main! On passe du temps à s'amuser. On brise l'isolement en faisant du social et en tissant des nouveaux liens. Ça nous sort de la routine et nous ouvre vers d'autres horizons. Ça nous permet aussi de faire des sorties que notre budget ne nous permet pas. Quel beau rayon de soleil dans notre vie! •

Mon plus beau souvenir d'Atout-Lire, c'est d'avoir rencontré André en pratiquant le théâtre le mercredi. On vendait des billets et on est allés jouer la pièce au centre Durocher. On a aussi fait pas mal d'autres pièces

- Élise -

Mon premier party de Noël avec le monde d'Atout-Lire, j'ai aimé voir que tout le monde s'amusait et dansait. Tout le monde était au même niveau, c'était spécial.

- Daniel -

C'est quand j'ai connu Atout-Lire? Ça été le dépliant-feuille attaché aux poteaux de toutes les rues de Basse-Ville. Les petits bouts de papier avec le numéro de téléphone. Appelle et tout est au bout de notre langue.

- Miguel -

Ma première journée à Atout-Lire ça a été comme une vague de bienveillance et d'accueil. Les gens sont attentionnés et ouverts sur les différences. C'est ça pour moi l'accueil, le vrai. Je revis ce genre de moment tous les jours. Atout-Lire, c'est ce que les gens en font, et ça doit le rester.

- Camille -

COMMUNAUTAIRE

Je suis allée à l' Aquarium avec l'équipe voir des poissons. Je suis contente de venir à l'école apprendre le français pour parler, écrire, faire des devoirs, parler avec des amis.
- Nay Kan -

J'aime les ateliers de français parce que c'est varié.
- Sylvain -

J'aime les sorties de groupe.
- Daniel -

J'aime être avec d'autres personnes, on se sent moins seul.
- Claude -

J'aime les animatrices d'Atout-Lire! J'aime l'ambiance, on a de bons rires! J'aime Atout-Lire pour l'entraide et la collaboration.
- Tislim -

J'ai aimé quand on a servi de la soupe aux gens dans la rue. Aussi quand on donne des livres pendant Saint-Sauveur en fête. J'aime quand on décore la vitrine avec nos messages. Je me souviens du lancement du carnet santé d'Atout-Lire.
- Denis -

Nous étions un groupe d'Atout-Lire dans un autobus de la ville pour aller au Musée. On rigait, on était de bonne humeur. Quelqu'un qu'on ne connaissait pas nous a dit : « Je vous regarde pis je trouve que vous êtes une bien belle gang d'amis ». -Frédéric-

J'ai souvenir de sortir à la cabane à sucre, voyager en autobus et j'ai regardé les animaux comme les chevreuils. Je suis contente pour apprendre le français, l'ordinateur.
- Soun -

La petite maison en bois : témoin du passé

suite de la Une



Vue du Faubourg Saint-Sauveur, entre les rues Signai et Victoria, vers 1864

Jules-Benoît Livernois. Bibliothèque et Archives du Canada, PA-122757

mais c'est en 1967 que s'arrêtent les informations disponibles dans le Répertoire du patrimoine bâti de la Ville de Québec (<https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/bati>).

Les grands incendies ont changé à tout jamais le paysage de la ville, mais plusieurs petites maisons de faubourg ont échappé aux flammes et sont toujours bien visibles pour les flâneurs-ses attentifs-ves. Saurez-vous les repérer? •

« Clin de bois »

Planches se chevauchant en partie pour former le revêtement extérieur d'une maison.

Combien coûtait une maison?

Une maison d'un étage coûtait environ 40 à 50 livres « courantes », mais si le ou la propriétaire fournissait les matériaux ou participait à la construction, le prix pouvait baisser jusqu'à 25 livres. À cette époque, le salaire annuel d'un ouvrier s'élevait à 54 livres, le prix d'une maison était donc équivalent à environ une année de salaire.

Références

Bourque, Hélène (1991). La maison de faubourg. L'architecture domestique des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch avant 1845, Institut québécois de recherche sur la culture, 199 p.

Ville de Québec. La maison de faubourg. Répertoire du patrimoine bâti de la Ville de Québec. [en ligne : <https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/bati/thesaurus.aspx?tid=303>]

Mathieu Dessureault (2016). Architecture de faubourg. Le quartier Saint-Sauveur regorge de bâtiments d'intérêt patrimonial qui témoignent de son passé ouvrier. Uvalval – Nouvelle [en ligne : <https://nouvelles.ulaval.ca/2019/10/31/architecture-de-faubourg-760fc99c8bf0adbade14831ef3ef0c6>]

Paul-Louis Martin (1999). À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec. Québec, Presses de l'université Laval (collection géographie historique).

Une pluie de projets pour Action-Culture Saint-Sauveur

Par Action Culture Saint-Sauveur

Action Culture proposera encore cette année plusieurs projets stimulants de médiation culturelle ancrés dans le quartier. Nous vous présentons trois d'entre eux.

Impression de biodiversité

Gabrielle Bélanger et Hélène Pelissier proposent un projet de sérigraphie éducatif, environnemental, culturel et social, en collaboration avec la Joujouthèque Basse-Ville, la Société de la rivière Saint-Charles et Abeilles citoyennes.

Les artistes offriront aux passants-es, des ateliers de création d'encres végétales et d'impression de type « écoprint », grâce à La Carriole, un atelier de sérigraphie mobile. Elles aborderont le sujet de la biodiversité, et plus spécifiquement celle existant aux abords de rivière Saint-Charles.

Le rôle des pollinisateurs et leurs habitats respectifs seront démystifiés. Des dessins décrivant les habitats des abeilles indigènes du Québec seront imprimés avec la Carriole. Les fleurs qui nourrissent les abeilles, les bourdons, et les colibris seront imagées.

Ces images seront utilisées pour créer des oeuvres papier et d'autres sur support de tissus qui nourriront la réflexion et informeront les citoyens sur l'importance de la présence de ces pollinisateurs aux abords de la rivière, mais aussi sur la nécessité de préserver leurs habitats. Les passants-es pourront imprimer eux-mêmes les images et préparer des encres végétales.

Les premières sorties auront lieu à la fin mai et se conclueront en octobre par une performance des artistes, dans une embarcation sur la rivière!

« Nous sommes là ! »

Recherche, création et médiation culturelle au 105 rue Hermine : Un projet de murale photographique au CHSLD Notre-Dame de Lourdes par Guillaume D.Cyr
« J'imagine l'œuvre finale comme un grand tableau photographique ouvert sur la ville. Soit un montage ou collage photographique. On y verra des détails de visages ou de mains, des objets personnels ou même des photos d'archives. Peut-être que le tout formera une seule et grande image.

Tout demeure possible, mais l'idée maîtresse est de faire une ou des œuvres photographiques qui témoignent de la vie des personnes vivant dans ce bâtiment. Amené de l'intime et du personnel sur le plan de l'universel. Le but de l'œuvre est de donner de l'importance à des gens qu'on oublie trop souvent, de les laisser nous dire : « C'est nous, c'est notre maison, on fait partie du décor nous aussi ! Nous sommes là ! » »

Les artistes offriront aux passants, des ateliers de création d'encres végétales et d'impression de type « écoprint », grâce à La Carriole, un atelier de sérigraphie mobile.



Sérigraphie par la Carriole, atelier de sérigraphie mobile.

Photo: Hélène Pelissier

Un vernissage sera organisé pour les résidentes, les résidents et les employés-es du CHSLD afin d'inaugurer cette gigantesque murale.

Pour voir le projet en évolution : guillaumedcyr.art/105ruehermine

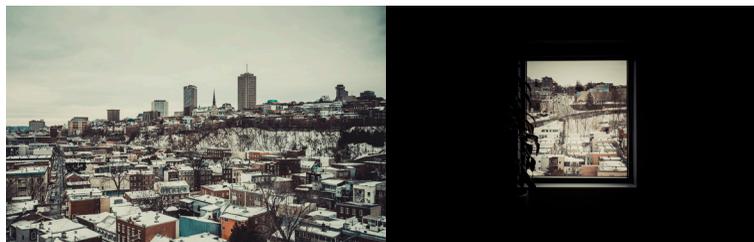


Photo: Guillaume D. Cyr

Murale sur la diversité culturelle avec Patrick Forchild

Mû par un désir de solidarité et par une conscience antiraciste, ce projet de création collaborative se déclina en une série d'ateliers qui aborderont le thème de la diversité culturelle.

À travers l'apprentissage de techniques liées au graffiti et les activités de conceptualisation collective, les jeunes participantes et participants seront amenés à proposer des esquisses de la murale envisagée. Le processus de co-création aboutira ainsi à la réalisation commune de l'oeuvre finale.

Nous sommes ravis-es que la maison des jeunes l'OBO et l'organisme 24h Chronosports s'allient au projet.

Nous recherchons encore des participants-es, alors n'hésitez pas à nous contactez! Le retour de la chaire printanière marquera le début des activités. Nous vous partagerons bientôt un calendrier détaillé, restez à l'affût!



Murale de Patrick Forchild

Photo: Patrick Forchild

« Issu du monde du graffiti, Patrick Forchild a développé dans les deux dernières décennies une pratique artistique alliant peinture (murale et petit format) et photographie, teintée de cette culture alternative qui a forgé son identité artistique. Ses réalisations vaporeuses et empreintes d'une certaine nostalgie sont peuplées de personnages et de motifs récurrents qui nous rapportent tantôt à la jeunesse, tantôt aux aléas de l'actualité et aux revendications sociales et politiques contemporaines. Inspiré par son entourage et ses déplacements, Patrick créé des peintures aux atmosphères intemporelles qui sont par ailleurs résolument engagées et ancrées dans le présent, où toute une génération peut y trouver reflet. » •

Pour ne rien rater

Sur Facebook: Action Culture Saint-Sauveur

Contact : actionculture@cccqss.org ou 418 529-6158

SAINT-SAUVEUR GENTRIFICATION EN CHANTIER

Par le Comité lutte à la gentrification

Comité lutte à la gentrification

Nous sommes un groupe de citoyens·nes préoccupés·es par la gentrification qui s'accélère dans le quartier Saint-Sauveur, qui s'organise et revendique des actions publiques pour freiner ce phénomène. Nous constatons que les hausses de loyers abusives, les cas de rénoviction, la construction de logements de «luxe», le peu de nouveaux logements sociaux, le déclin des services et des commerces abordables de proximité et la banlieusardisation rendent le quartier plus dispendieux et de moins en moins accessible, particulièrement pour les plus vulnérables d'entre nous.

Pour une part grandissante de la population, il est de plus en plus difficile de s'y loger et d'y vivre selon ses moyens.

L'objectif du groupe est de permettre à toutes et tous de rester dans le quartier, tout en assurant l'amélioration de la qualité de vie des résidents·es.

Vous voulez vous impliquer, contactez-nous :
info@cccqss.org ou 418-529-6158

Nous demandons aux personnes élues d'agir. Elles peuvent:

Ajouter au minimum 190 nouvelles unités de logements sociaux dans le quartier Saint-Sauveur d'ici 2025;

Inclure les citoyens·nes et les organismes locaux dans le développement de projets immobiliers;

Adopter un programme municipal d'aide financière visant à favoriser la construction, la rénovation et la location annuelle de logements sociaux;

Créer une réserve de terrains dédiée à la construction de logements sociaux;

Socialiser 60 % du parc locatif;

Exiger et promouvoir la mixité et l'accessibilité dans les événements soutenus par la municipalité;

Soutenir et faciliter la création d'un lieu de diffusion et de production culturelle populaire et accessible dans le quartier;

Assurer une intégration architecturale qui respecte le patrimoine ouvrier et l'accessibilité du quartier;

Mettre en place un registre des loyers pour contrôler les hausses de loyer abusives;

Faire respecter strictement la réglementation sur l'hébergement touristique et collaboratif.

Quartier à vendre

- Opportunité d'enrichissement personnel
- Dommages sociaux gérés par les organismes communautaires

Petit lexique de la gentrification

Gentrification Déplacement d'une population, souvent à faible revenu, qui réside dans un quartier, pour faire place à une population plus aisée qui y importe des modes de vie et de consommation différents. Ce terme origine de l'anglais *gentry* qui fait référence la noblesse propriétaire terrienne (comme l'expression « Land Lord ») et du latin *gentilis* (« même famille »).

Embourgeoisement Traduction du terme gentrification qui nuit et brouille l'adoption et la reconnaissance du concept de gentrification dans les sphères politiques et académiques.

Écogentrification Processus de gentrification qui est favorisé par la mise en place de mesures, de politiques et d'interventions environnementale ou de développement durable qui améliorent l'image et la qualité de vie d'un quartier, rendant le quartier plus attractif pour une population plus aisée.

Ville entrepreneuriale Ville où l'espace urbain est perçu comme un produit de consommation que l'on peut transformer dans le but de faire fructifier un investissement financier. Les villes et quartiers sont ainsi appelés à compétitionner entre elles pour montrer est plus attractifs.

Banlieusardisation Transformation d'un quartier central sur la base des préconceptions typiquement liées à la banlieue, comme les stationnements individuels et les maisons unifamiliales, au détriment du développement des espaces et des infrastructures collectives.

Logement social Logement qui est en dehors de la logique du profit qui appartient à la collectivité (ex.: HLM, OSBL et COOP) et, non, à des intérêts privés. Sa vocation est de loger les gens à revenus faible et modeste.

Mixité sociale « Croyance (selon laquelle) il y a une composition socioéconomique idéale qui, lorsqu'elle est atteinte, produit un bien-être optimal tant pour les individus que pour la communauté » (Lees, 2008), alors que la cohabitation est le fait que plusieurs catégories sociales et communautés se partagent plus ou moins bien un même espace.

Activités à venir

Manifestation pour le droit au logement
2 avril @ Montréal

Journée des locataires
24 avril @ Montréal
Transport prévu
Contactez-nous:
418 529-6158

Panel sur la gentrification
11 mai @ Dôme (CJC)

Disponible à la bibliothèque de Québec :

Quartier sous tension [DVD] (Carole Laganière) Disponible sur ici.tou.tv

Documentaire qui dégage le visage humain et mesure l'impact de la gentrification sur ses habitants·es de Montréal.

Contre la gentrification : convoitises et résistances dans les quartiers populaires (Mathieu Van Crieingen)

Une analyse du devenir des quartiers populaires par le recours au concept de gentrification.



A LOVER
1400\$/M

DELUXE

VÊTEMENTS
HAUTS-DE-GAMME

CONDOS
\$\$\$

Airbnb

\$\$\$

GARD

— Pour un quartier populaire,
accessible et inclusif! —



SAINT-SAUVEUR GENTRIFICATION EN CHANTIER

Par le Comité lutte à la gentrification

Lieu de résidence historique de la classe populaire et ouvrière de Québec, le quartier Saint-Sauveur est aujourd'hui victime du phénomène de gentrification, obligeant les populations les plus pauvres à devoir s'installer ailleurs. Le phénomène touche l'ensemble des quartiers de la Basse-Ville de Québec, mais s'est accru de façon notoire dans le quartier Saint-Sauveur dans les dernières années.

Saint-Sauveur est effectivement victime de son succès. Son cachet particulier ainsi que la vie de quartier qu'il propose tout en offrant une proximité avec le centre-ville attire de plus en plus de nouveaux·elles résidents·es, mais surtout des investisseurs.

De nombreux promoteurs immobiliers y font désormais leur marque et utilisent l'attrait du quartier comme argument de vente. Mais qui dit revitalisation et hausse de la demande dit aussi hausse des prix.

À titre d'exemple, le loyer moyen dans le quartier Saint-Sauveur est passé de 529\$ à 712\$ entre 2010 et 2020. Il s'agit d'une augmentation de 35% comparé à une hausse de 28% pour l'ensemble de la Basse-Ville, selon la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL). Ces chiffres ne reflètent pas la réalité des logements qui se libèrent, ils sont, eux, nettement plus élevés que la moyenne.

Les ingrédients pour une gentrification dans Saint-Sauveur

La popularité grandissante de la construction de maisons de ville et d'appartements de « luxe », la conversion de logements en condos, la location de logements entiers sur des plateformes, comme AirBnB, et la conversion de duplex en maisons unifamiliales font pression sur le parc locatif. Tout cela se fait alors que le taux d'inoccupation des logements est de 0,5 % et qu'il y a absence d'un contrôle des loyers.

Alors que l'on valorise et accepte une conception entrepreneuriale de la ville où chaque mètre carré est vu comme une opportunité pour capitaliser et faire fructifier des investissements, rien d'étonnant que les coûts pour se loger et vivre dans les quartiers qu'on aime explosent.

Avec des ménages qui sont prêts à payer le prix de cette augmentation pour emménager dans le quartier, les résidents·es ayant des revenus limités se retrouvent contraints de se déplacer. Ces résidents·es ont ainsi tendance à s'installer de plus en plus en périphérie de la ville, là où le coût pour se loger reste encore viable. On assiste alors à un certain phénomène de séparation de la population sur la base de leurs caractéristiques socioéconomiques.

La gentrification c'est aussi une conséquence de la hausse du coût des biens et services des commerces locaux, désormais orientés vers une clientèle plus aisée.

La rénovation : une tactique malveillante d'éviction

La gentrification ce n'est pas seulement l'effet d'un contexte. C'est aussi l'œuvre d'individus et d'entreprises qui ont des pratiques douteuses, comme les rénovictions.

De nombreux cas de rénovictions ont été observés par le Comité citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS). Il s'agit ici d'une tactique malveillante afin de mettre dehors des locataires sous prétexte de subdivision, d'agrandissement, ou de réalisation de travaux majeurs. Une fois les travaux réalisés (ou pas), le propriétaire aura ensuite tendance à louer à un autre locataire à un prix bien plus élevé que l'augmentation annuelle suggérée par le Tribunal administratif du logement (TAL). À cet effet, on peut noter le nombre de permis de rénovation émis par la Ville de Québec : 766 entre 2016 et 2020. En comparaison, ce sont 361 permis pour Saint-Roch et 434 pour Saint-Jean-Baptiste qui ont été émis durant les mêmes années.

Les effets de la gentrification

Alors que les propriétaires retirent les bénéfices des hausses de la valeur des propriétés immobilières, les locataires en pâtissent. Ils et elles doivent se déplacer, car ils et elles ne sont plus en mesure de se loger et vivre dans leur quartier. En plus des effets psychosociaux, la relocalisation peut occasionner des hausses des coûts de transport et la perte d'emplois. Aussi, il peut être de plus en plus difficile d'accéder à certains services, tels les CLSC, le transport en commun et les organismes communautaires, car les locataires qui se relocalisent se trouvent souvent dans des secteurs moins bien desservis.

Gentrification rime d'autant plus avec marginalisation des populations moins favorisées et désappropriation de l'espace urbain. C'est ainsi une nouvelle identité qui se forme pour ce secteur, qui devient visiblement de moins en moins populaire et inclusif. C'est à cet endroit que s'insère la nécessité d'un effort d'inclusion et de mixité sociale.

MOYENNE DES HAUSSES DE LOYER EN 2020 (SCHL) :

3 chambres et + : 27,5%

2 chambres : 8,0%

1 chambre : 12,6%

« La gentrification à Québec,
ça existe
et ç'a des conséquences. »

Régis Labeaume (2018)



Photo: Simon Villeneuve, , Creative Commons (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:R%C3%A9gis_LabeaumeFMLF2012_02.JPG?uselang=fr).

Montage : Typhaine Leclerc-Sobry.

PRINTEMPS

Vous avez dit « sloche » ?

Par Sophie Moise

La sloche, grande détestée des printemps urbains, est de retour encore cette année, amenant dans son sillon éclaboussures et pieds trempés.

Associée à la saleté, la laideur, la morosité de fin d'hiver et du printemps qui tarde, la sloche semble à l'antithèse de la poésie. Pour apporter un peu de lumière en cette saison de neige sale et boueuse, nous vous proposons cette petite section ludique et slocheuse!



Photo: Typhaine Leclerc-Sobry

L'Office québécois de la langue française privilégie les termes « gadoue », « neige fondante », « bouillie neigeuse » (...) De quoi se révolter !

La Sloche-linguiste :

Saviez-vous que l'Office québécois de la langue française (OQLF), déconseille les termes « sloche » et « slush »?! QUOI?

En effet, termes tirés de l'anglais, l'OQLF indique « qu'ils ne comblent aucune lacune lexicale et qu'ils entrent en concurrence avec les termes français privilégiés et répandus dans l'usage ». Plutôt, l'OQLF privilégie les termes « gadoue », « neige fondante », « bouillie neigeuse », « névasse » et parfois, dans un contexte familier, elle tolère « gadouille ». De quoi se révolter! •

LEXIQUE : LA SLOCHE EN QUATORZE SAVEURS

La sloche est une neige humide, fondante malgré le froid (parce qu'imbibée de calcium), semblable à une soupe très sale. Elle a le potentiel d'éclabousser les personnes à pied et de former des lacs profonds aux coins des rues. Phénomène bien québécois, à cause de nos hivers neigeux et nos périodes de redoux, chaque région de la francophonie nordique a également un terme pour désigner ce salissant phénomène.

- Mélasse froide
- Bouillasse
- Bouillie neigeuse
- Gadouille
- Diaffe
- Sloche
- Gadoue
- Névasse
- Cassonnade
- Glaçonnade
- Tchaffe
- Pétche
- Ouaffe
- Semoule

Les pelleteurs-ses de sloche

Par Marianne Michaud

La sloche arrive en ville
Comme un appel au printemps
La neige se vêt d'une nouvelle allure
Et les gens se changent

On ne parle pas de
Pelleteurs-euses de sloche de
Bataille de boules de sloche de
Bonhomme de sloche

Et pourtant
La nordicité québécoise n'en est pas une sans
une finale de bonne bouette glacée

C'est alors qu'on peut s'imaginer la poésie
des enslochés-es •

Félicitations à Marianne Michaud

Marianne a répondu au concours de texte sur le thème de la sloche et se mérite un prix de 75\$.

Sloche-science

Par Éloïse Gaudreau

La sloche se constate et se vit plus qu'elle ne se décrit. Mais comment expliquer sa présence? Et le fait qu'elle ne gèle pas, malgré le froid?

Pour comprendre la sloche, Wikipédia n'est d'aucun recours. L'encyclopédie en ligne se contente de présenter le groupe de musique de rock progressif Sloche et nous propose un genre de publi-reportage sur la boisson semi-glacée, nous soulignant au passage que le terme « barbotine » serait plus approprié. Merci, pas merci.

En fait, ce sont les saletés issues des voiture qui lui donnent sa couleur brune caractéristique. Ces impuretés et le calcium se retrouvent dans le mélange de neige fondante et d'eau l'empêchent de se solidifier à 0 Celsius, comme l'eau normale: pour avoir l'air scientifique, on peut dire que le point de fusion de la neige est abaissé.

On peut aussi dire que la sloche est un liquide non-newtonien, c'est à dire qu'elle se comporte parfois comme un liquide, parfois comme un solide, tout dépendant quelle force on applique. C'est comme le ketchup qui devient plus liquide lorsqu'on le brasse, ou comme le fameux mélange de fécule de maïs et d'eau. •

TRANSPORTS ACTIFS

Minute-mécanique : sentez-vous le printemps arriver?

Par Sophie Moise

Ayant hiberné tout l'hiver ou travaillé de manière acharnée sur les routes glacées et bien salées, nos bécenes ont inévitablement besoin d'amour au printemps. Voici quelques astuces à faibles coûts pour faciliter la remise en selle!

Scénario 1: Le vélo ayant dormi pendant l'hiver

Ajustement des freins

Il s'agit de s'assurer de l'efficacité du freinage et de l'usure des patins de frein, câbles et gaines. Pédales un tour de bloc permettra de vérifier leur efficacité.

Si le freinage semble inefficace, on vérifie le degré d'usure des patins de freins.

- Voit-on du métal sous le caoutchouc?
- L'usure est-elle égale de chaque côté?
- La tension du câble permet-elle un freinage efficace?

En ce qui concerne l'usure des câbles et gaines, on portera attention à ceci :

- Y a-t-il des traces de rouille?
- Les câbles sont-ils effilochés?
- Les gaines sont-elles fissurées?

Ajustement des vitesses

On vérifiera ici la fluidité dans le changement de vitesses.

- Est-il possible d'accéder à l'ensemble des vitesses avant et arrière du vélo?
- Les vitesses sur les manettes correspondent-elles à l'emplacement des dérailleurs?
- Le changement de vitesse est-il rapide?

Dans le cas contraire, un ajustement des dérailleurs est de mise. Pour faciliter la vérification, il est préférable de placer le vélo sur un support ou de le placer à l'envers. Et comme pour les freins, c'est l'occasion également de vérifier l'usure des câbles et gaines de vitesse.

Système de transmission

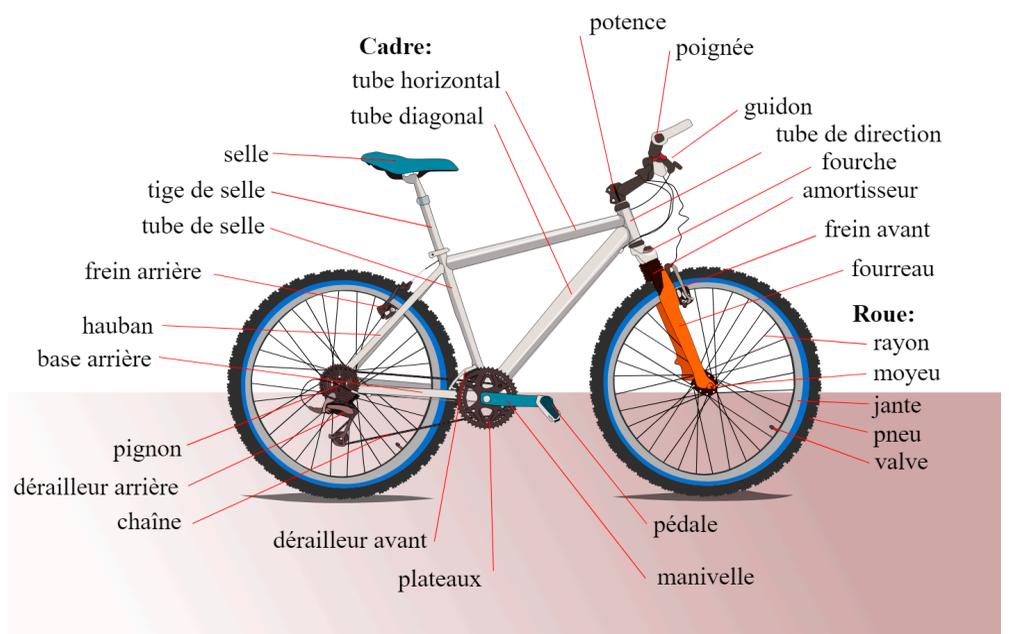
Le nettoyage du système de transmission est une étape essentielle pour éviter les grincements et prolonger la durée de vie de ces pièces.

À l'aide d'une guenille, d'une vieille brosse à dents et d'eau savonneuse, on nettoie chaînes, pignons de cassettes, plateaux de pédalier et dérailleurs. Une fois propre et bien sec, on applique de l'huile sur la chaîne en actionnant le pédalier et en changeant les vitesses afin que l'ensemble du système de transmission soit bien lubrifié.

Attention le WD-40 n'est pas un lubrifiant! Ça vous prend de l'huile à chaîne.

Graissage de la tige de selle

Une étape si souvent négligée et qui peut nettement augmenter la durée de vie de votre cadre! Il s'agit ici d'enlever la tige de selle, de nettoyer la tige et l'intérieur du cadre avec une guenille et d'appliquer une bonne couche de graisse. En omettant cette étape, la tige de selle peut rester coincée dans le cadre ce



Composantes d'un vélo de promenade.

Illustration: AI2, CC BY-SA 3.0 <<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons

qui complique fortement l'ajustement de la selle...

Pneus

Avant de regonfler les pneus, on vérifiera leur degré d'usure.

- Sont-ils craquelés ou fissurés?
- L'usure de la gomme laisse-t-elle voir les sous-couches du pneu? Si oui, il est temps de les changer.

Enfin, la pression des pneus tend à diminuer avec le froid et pédaler avec des pneus mous augmente les risques de crevaison. Afin d'éviter cette situation, on gonflera les pneus à la pression indiquée. Celle-ci se trouve inscrite sur le côté du pneu.

Scénario 2 : Le vélo ayant pédalé l'hiver

En plus de la mise au point ci-dessus, les montures qui auront goûté aux joies de l'hiver nécessitent un nettoyage de fond interne et externe pour enlever toutes traces de calcium (dues aux abrasifs) et de rouille.

En ce qui concerne le nettoyage externe, un mélange d'eau savonneuse permet d'enlever les traces de

Si on démonte une pièce, il importe de savoir comment la remettre. Astuce: prendre une photo avant de démonter ladite pièce.

Matériel

Une bonne guenille

Vieille brosse à dents

Eau savonneuse (eau chaude + savon à vaisselle)

Vinaigre blanc

Laine d'acier

Huile à chaîne

Graisse blanche

Clés anglaises

Clés Allen

Pompe



PAGE FÉMINISTE

Les angles morts de la pandémie dans Saint-Sauveur

Par Raquel Fletcher et Éloïse Gaudreau

Les données et les études sont claires : la pandémie et les confinements ont eu des impacts importants sur les femmes et les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. Pour souligner la journée internationale des droits des femmes qui a eu lieu le 8 mars, le Carillon a rencontré des intervenantes d'organismes communautaires du quartier pour nous éclairer sur d'autres réalités qui transparaissent moins dans les statistiques : l'isolement et la violence.

Ce que disent les études : des pertes de revenu importantes

Pendant la pandémie, 68% des emplois perdus étaient occupés par des femmes au Québec. Pourquoi? Elles sont majoritaires dans les domaines touchés par les restrictions sanitaires (tourisme, restauration, et milieu culturel). Leurs pertes d'emploi et de revenus ont été si importantes que le terme «she-cession» (pour «récession au féminin») a été utilisé pour désigner cette crise économique qui frappe d'abord les femmes.

Par ailleurs, plusieurs femmes ont été contraintes de réduire leurs heures de travail rémunérées, à cause de la hausse du travail invisible et non rémunéré (gestion des enfants en télé-école ou en isolement, augmentation des tâches domestiques) et de la pénurie de places en garderie.



Photo: Virginie Larivière

La violence conjugale en hausse, dans Saint-Sauveur comme ailleurs au Québec

«Depuis deux ans, on a été témoin de beaucoup de peur», déplore Johanne Pelletier, intervenante sociale au Centre des femmes de la Basse-Ville (CFBV), où elle accompagne des femmes qui vivent de grandes difficultés : celles qui vivent de l'épuisement, celles que la flambée des prix de la nourriture a forcé à recourir à l'aide alimentaire, celles qui ont été isolées. «Pendant la pandémie, les femmes se sont senties seules. Le stress, parfois, est tellement élevé qu'elles ont l'impression qu'elles ne s'en sortiront jamais», souligne l'intervenante

Outre cette détresse économique et psychologique, Johanne remarque aussi une tendance inquiétante: l'augmentation de la violence conjugale.

En 2019, environ six femmes par semaine ont contacté le CFBV pour obtenir de l'aide en lien avec la violence qu'elles vivaient. L'année suivante, elles étaient neuf. Plusieurs femmes qui se sentaient en grand danger pour leur vie et se sentaient menacées

Ces statistiques font écho à ce qui est observé dans d'autres communautés partout au Québec: l'année dernière, 26 femmes ont été tuées par des hommes au Québec. On dénombre deux fois plus de femmes, âgées de 18 à 34 ans, qui disent avoir été victimes de violence physique ou verbale depuis le début de la pandémie.

Des mères isolées et épuisées

Les impacts de la charge mentale accrue et de la pénurie de places en garderie, Julie Levesque connaît ça. Devant un café, la responsable du soutien aux familles pour l'organisme Commun'action 0-5, qui travaille tous les jours avec des parents, surtout des mères ayant des enfants en bas âge, résume la situation: «Solitude, c'est vraiment le mot qui résumerait ce qu'on a observé pendant la pandémie à Commun'action 0-5. La grossesse et la maternité, c'est très social. On veut montrer sa

Depuis le début de la pandémie...

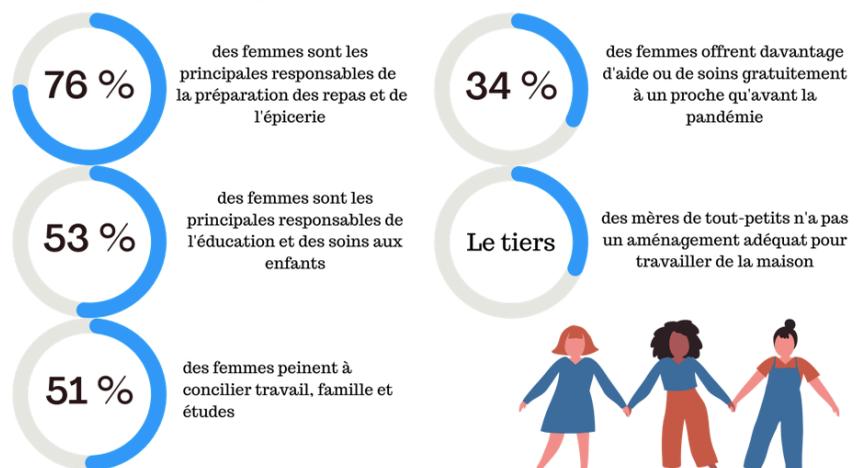


Image tirée du rapport «Impact de la pandémie de COVID-19 sur la santé et la qualité de vie des femmes au Québec», novembre 2020. Association pour la santé publique du Québec et Observatoire québécois des inégalités.

«Quand on a rouvert l'organisme, on a constaté tout de suite l'ampleur des besoins de socialisation des enfants et de répit pour les mères. On a dû augmenter l'offre», ajoute Julie. «Te rends-tu compte? J'ai pris un bébé de plus de 6 mois dans mes bras et sa mère m'a dit que j'étais la première à le faire! C'est terrible».

Julie Lévesque, Commun'action 0-5

grossesse, en parler, faire connaître son bébé. Or, trop de femmes enceintes et de nouvelles mères ont tout vécu seules, sans leur réseau. Et c'est vrai tant pour les choses difficiles que pour les beaux moments».

Vivre seule ses «revelles» et passer son congé de maternité enfermée chez soi, ça a créé beaucoup de détresse et de fatigue chez les mères: «L'entourage était moins là, la fatigue et le besoin de répit ont été encore plus forts. Les ressources ont dû adapter leurs services. Mais on s'entend: du soutien en virtuel, c'est vraiment pas pareil. Quand on a rouvert

l'organisme, on a constaté tout de suite l'ampleur des besoins de socialisation des enfants et de répit pour les mères. On a dû augmenter l'offre», ajoute Julie. «Te rends-tu compte? J'ai pris un bébé de plus de 6 mois dans mes bras et sa mère m'a dit que j'étais la première à le faire! C'est terrible».

Des fragilités qui s'accumulent pour les travailleuses du sexe

La question des impacts de la pandémie sur les femmes qui ont des pratiques de travail du sexe emballe les deux intervenantes que je rencontre dans les bureaux du Projet Intervention Prostitution Québec (PIPQ). Avant même la première question, la discussion est déjà lancée et je prends des notes à toute vitesse.

Même si elles travaillent pour le même organisme, Julie et Isabelle sont plongées dans des réalités très différentes au quotidien: Julie intervient dans les milieux dits «organisés»

Suite à la page 17

PAGE DE LA CONCERTATION

Rêver Saint-Sauveur avec ses citoyens et citoyennes!

Par Gabrielle Doucet-Simard

Avec l'arrivée d'une offre commerciale spécialisée, des logements pour touristes qui gagnent du terrain, des développements immobiliers pour les familles mieux nanties, le réaménagement d'espaces publics comme le parc Durocher ou le plus récent souhait du maire pour la requalification du terrain rue Verdun en un (autre) éco-quartier, l'enthousiasme pour Saint-Sauveur est évident!

Dans ce contexte d'attractivité, ce quartier de locataires voit les inégalités sociales s'accroître: manque de logements disponibles et hausses de loyers qui ne suivent pas les revenus ni d'emploi ni d'aide sociale et laissés à la « loi de l'offre et de la demande ».

Les personnes plus vulnérables doivent alors soit quitter leur quartier faute de pouvoir payer leurs augmentations de loyers, soit être confrontées à une offre commerciale et culturelle à laquelle elles ne peuvent accéder. N'oublions pas que dans le quartier, 27,7% des ménages consacrent 30% de leurs revenus ou plus à payer leur loyer et que 103 ménages étaient en attente d'un logement subventionné en octobre dernier.

C'est dans ce contexte que la Concertation Saint-Sauveur, par la démarche AVEC financée par les Alliances pour la solidarité, entend être une courroie de transmission pour ces personnes. Espace sécuritaire, ce comité de citoyens-nes est un lieu pour exprimer ses besoins et aspirations en lien avec sa réalité, mais aussi influencer les transformations actuelles en cours dans le quartier par des projets collectifs.

La démarche pas à pas

Pour créer ce comité, Gabrielle et Catherine, respectivement chargées des chantiers « mixité sociale et gentrification » et « sécurité alimentaire », sont allées à la rencontre des citoyens-nes : organismes, immeubles à logements, tavernes, salons de coiffure, dépanneurs, événements, etc. C'est ainsi que les premières personnes ont été rencontrées individuellement pour mieux se connaître. « La retraite m'a donné le goût de m'impliquer dans un quartier que j'aime toujours autant après vingt ans », souligne une participante.

Dix rencontres ont eu lieu jusqu'à maintenant. À l'ordre du jour? Photolangage pour échanger sur nos perceptions du quartier à partir de photos, cartographie sociale pour identifier les émotions que nous font vivre différents lieux du quartier comme le bien-être, la peur et la colère et ainsi relever les situations d'injustice, quiz pour en apprendre plus sur les conditions des résidents-es, quiz sur le quartier et cocréation!



Atelier de fabrication de pancartes

Photo: Concertation Saint-Sauveur

Autant d'ateliers qui font émerger les réalités individuelles, mais qui permettent aussi de les dépasser. Dans une société où on nous apprend à nous responsabiliser individuellement de nos réussites et de nos échecs, il est facile de perdre de vue les causes structurelles qui contribuent à maintenir les inégalités comme l'iniquité d'accès à un revenu décent, un logement abordable et des programmes d'aide, par exemple. C'est ce que le pédagogue brésilien Paulo Freire, inspirant les pratiques d'éducation populaire, a qualifié de « conscientisation ». « Avec la démarche, j'apprends que Saint-Sauveur est très communautaire (...) comme une grande famille. Il pourrait vraiment avoir plus de logements adaptés et pour les gens à faibles revenus par contre », résume cette participante.

Même si les participants-es sont à l'intersection de différentes discriminations fondées sur la race, l'identité de genre, le handicap ou le revenu, la diversité du groupe

La Concertation Saint-Sauveur

La Concertation Saint-Sauveur travaille à l'amélioration de la qualité et des conditions de vie des résidents-es du quartier Saint-Sauveur, particulièrement des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale ou à risque de l'être.

enrichit les débats! L'expression de nos opinions et notre capacité d'agir ne sont pas une affaire de personnalité, mais bien plus une question d'opportunités qu'on met à notre portée: c'est ça un comité AVEC! Pour réduire les freins à la participation, les frais de garde, d'interprète, de transport et de matériel sont mis à la disposition du groupe. La fréquence, le contenu, le lieu des rencontres, mais aussi les décisions, sont pensés ensemble.

Pour la suite

Après deux années de pandémie, le besoin d'actions rassembleuses se fait sentir: une fête de quartier inclusive, un fanzine et une action de visibilité sont parmi les idées qui inspirent le comité pour agir sur des enjeux qui le préoccupent! Malgré la présence de plusieurs organismes en sécurité alimentaire, on constate que les besoins sont criants dans le quartier, exacerbés par un manque d'épiceries abordables. On relève souvent aussi des difficultés liées au logement, que ce soit par les relations entre locataires et propriétaires, les hausses de loyers inéquitables ou le temps d'attente pour du logement social. L'occupation de l'espace et « rêver notre quartier » est au cœur des réflexions des participant.es: d'ailleurs l'avenir du terrain Verdun revient fréquemment à l'ordre du jour...•

Même si les participants-es sont à l'intersection des différentes discriminations fondées sur la race, l'identité de genre, le handicap ou le revenu, la diversité du groupe enrichit les débats!

Vous habitez le quartier, vous vous sentez exclus-es de certains lieux publics ou vous estimez que vos revenus ne sont pas suffisants pour combler vos besoins, et vous avez envie de contribuer au changement?

Contactez Gabrielle, chargée du chantier « mixité sociale et gentrification »: 418 999-9023 ou mixite.concertation.ss@gmail.com

BRÈVES

Un écoquartier sur le terrain Verdun?

Par Éloïse Gaudreau

Au mois de février, la Ville de Québec a adressé ses demandes prébudgétaires au gouvernement du Québec. La Ville a pris tout le monde par surprise en demandant 15 millions de dollars pour décontaminer le terrain Verdun et en faire... un éco-quartier, à l'image de celui de la Pointe-aux-Lièvres.

Promesse électorale : améliorer la canopée et maintenir l'espace canin

En octobre 2021, le Carillon avait rencontré toutes les personnes candidates du district Saint-Roch/Saint-Sauveur pour l'élection municipale. Pierre-Luc Lachance, candidat pour Québec Forte et Fièrre (maintenant élu), promettait la « réalisation d'au moins deux des projets identifiés par les résidents-es dont un à vocation d'amélioration des loisirs et de la canopée du secteur dans le mandat. Je suis très favorable à réaliser la piste cyclopiétonne, un espace canin, et de faire place à la plantation d'arbres à grand déploiement ».

Orientation actuelle : un éco-quartier pour le terrain Verdun

Cette promesse électorale semble avoir été mise de côté, si l'on en croit le document de consultation prébudgétaires qui propose que « le terrain de la rue Verdun serait développé à l'image des développements réalisés dans les écoquartiers de la Pointe-aux-Lièvres et d'Estimauville ». La Ville souhaite y voir des projets de « revitalisation » et de « redéveloppement mixte ». Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? On vous invite à contacter votre élu pour le savoir! •

entretien printanier du vélo

Suite de la page 14

calcium. Pour les traces de rouille, le vinaigre blanc est un bon allié peu dispendieux.

En trempage ou à l'aide d'une guenille, on laisse agir le vinaigre quelques minutes avant de brosser la pièce rouillée à l'aide d'une laine d'acier. Ce n'est bien sûr pas miraculeux pour les cas de rouille extrême. Par exemple, si votre chaîne est de couleur orange fluo, mieux vaut envisager de la changer plutôt que de s'acharner à la réchapper.

En ce qui concerne le nettoyage interne, on pense notamment au nettoyage de l'axe de pédalier, les axes de roues et la fourche. Il s'agira principalement de dégraisser ces pièces et de les

regraisser. Le nettoyage interne nécessite des outils plus spécialisés. Les ateliers communautaires de réparation de vélos sont d'excellentes options pour avoir accès à ces outils à faible coût!

Autres astuces

Si on démonte une pièce, il importe de savoir comment la remettre. Astuce : faire un côté à la fois pour avoir un référent visuel ou bien prendre une photo avant de démonter ladite pièce.

Si on n'a pas de support ou de béquille, on peut travailler le vélo à l'envers... ou aller visiter les ateliers de vélo communautaires! Vélocentrix dans Limoilou et la Coop Roue-Libre sur le campus universitaire et au CEGEP Garneau. •

Ateliers communautaires de réparation de vélos

VéloCentrix: 507 Rue des Sables (418) 476-1351

Coop Roue-Libre: 2320 Rue de l'Université (418) 656-2131 ext. 402191

Pandémie (suite)

Suite de la page 15

(salons, agences, etc.) tandis qu'Isabelle accueille les femmes à l'organisme, où différents services sont offerts pour répondre à leurs besoins (dépannage alimentaire, café, accueil) dans un espace commun appelé le « milieu de vie ».

« La fermeture des milieux dits organisés, ça a eu des impacts financiers énormes. On a vu des femmes qui faisaient pas mal d'argent avant la pandémie être obligées de venir chercher du dépannage alimentaire ici. Elles, elles n'avaient pas accès à la PCU ou autre, on s'entend », dénonce Julie.

Julie, pour sa part, remarque que pour les indépendantes, ce sont les différents aspects liés à la marginalité et à leurs conditions de vie générales qui se sont empirés: « Tout arrivait en même temps: pertes de revenus, problèmes d'instabilité résidentielle ou de logement, problèmes avec l'aide sociale. Certaines femmes sans abri se sont retrouvées dans des situations pas optimales partout pour s'héberger, soit parce qu'elles n'avaient pas le droit d'être dans la rue à cause du couvre-feu ou parce que les ressources étaient moins accessibles. Les problèmes liés à la prostitution, c'est juste une autre affaire qui s'ajoute au reste des conditions de vulnérabilité ».

Mais peu importe les conditions ou le milieu dans lesquelles s'exerce le travail du sexe, les deux intervenantes ont remarqué une hausse de la violence envers ces femmes. « Tout le monde était un peu plus sur les nerfs. Les femmes qui avaient peu de revenus acceptaient de faire des choses qu'elles n'auraient pas faites normalement, ou acceptaient de prendre plus de risque à cause de ça ».

Il faut davantage de ressources

Pour le retour à la vie « normale », des groupes communautaires revendiquent un meilleur filet social (dont des places en CPE), avec des mesures pour soutenir les revenus des femmes et plus d'investissement public dans les organismes communautaires: « Si on avait une travailleuse de plus, si on avait des ressources financières de plus, on en ferait plus... On essaie toujours de répondre à tous les besoins, mais des fois on s'épuise », conclut Johanne, du CFBV. •

« Tout arrivait en même temps (...). Les problèmes liés à la prostitution, c'est juste une autre affaire qui s'ajoute au reste des conditions de vulnérabilité. »

Julie, du PIPQ

DIVERTISSEMENT

Les 100 ans de l'École Sacré-Coeur : souvenirs recherchés

Par Éloïse Gaudreau, avec la collaboration du comité 100e anniversaire

Avec ses briques brunes, l'école Sacré-Coeur trône au coin des rues Carillon et Jumonville depuis 1922. Elle fêtera donc son siècle d'existence cette année. 100 ans, ce n'est pas un anniversaire qu'on passe sous silence!

C'est par hasard que monsieur Francis a découvert ce fait : « Je m'amusais à faire des recherches sur l'école pour le plaisir quand je me suis rendu compte qu'on était en plein dans l'année du centenaire » se rappelle l'enseignant à l'école Sacré-Coeur.

Ne faisant ni une ni deux, monsieur Francis s'allie à madame Carolane et monsieur Dominique pour animer cette année spéciale, en visant la rentrée scolaire de septembre 2022 pour les festivités.

Un travail de mémoire vivante

L'équipe a commencé un travail de mémoire vivante pour refaire vivre ce siècle d'histoire, notamment avec une page Facebook où la communauté est invitée à partager ses photos, souvenirs, documents et anecdotes. « Notre but pour l'instant est de récolter le plus d'informations possibles pour faire vivre l'histoire de l'école et favoriser le sentiment d'appartenance. On va voir ultimement ce qu'on fait avec tout ça ».

Invitation à contribuer

Madame Carolane lance l'appel aux personnes du quartier: « On est à la recherche de gens qui ont fréquenté l'école dans les années 50 ou 60 et qui voudraient venir partager leur expérience et leur vécu avec les enfants ». Ça vous tente? Contactez l'équipe de l'école aux coordonnées ci-contre!

Saviez-vous que?

- Il y a eu trois luttes citoyennes pour empêcher la fermeture de l'école;
- L'école englobait, à ses débuts, l'édifice juste en face (l'Athénée), qui s'appelait l'Ange-Gardien et qui était une école tenue par des laïcs;
- Dans les années 20, du côté des filles, on enseignait entre autres les arts culinaires et ménagers, piano et la dactylo.



L'école du Sacré-Coeur en 1915.

Source: collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1990848

Vous avez des anecdotes, des souvenirs, objets ou photos à partager sur l'école Sacré-Coeur?

Vous pouvez les envoyer à : Francis Martin au 240, rue de Jumonville, Québec, G1K 1G4

Sur Facebook : 100e École Sacré-Coeur

Par courriel : martin.francis@cscapitale.qc.ca

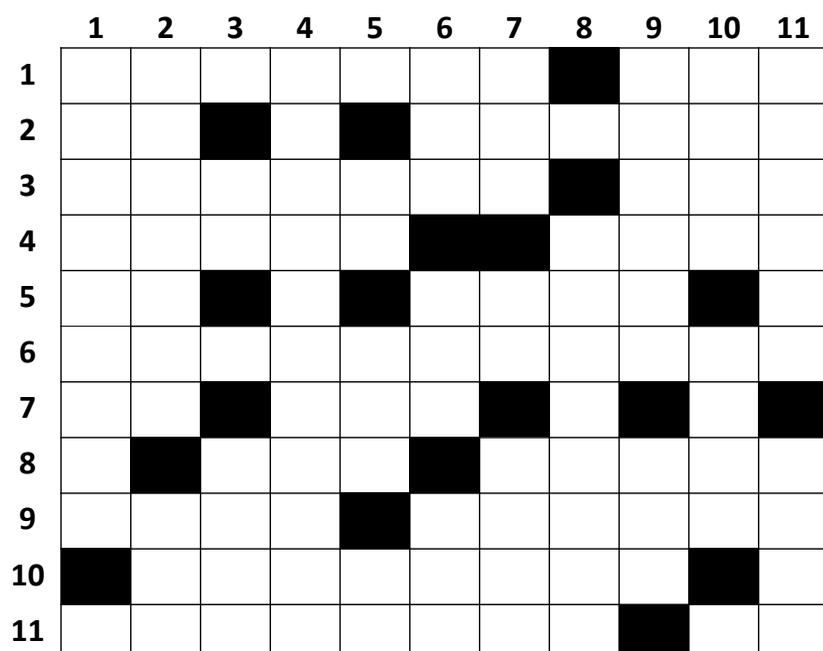


Des élèves de l'École Sacré-Coeur au début des années 60.

Collection personnelle, Christine Carbonneau

Les mots croisés du Carillon

Par Frédéric Jolly



VERTICALEMENT

1. Il est utile pour le feu (en deux mots).
2. Variant détesté. Agence France-Presse.
3. Sodium. Interjection pour saluer.
4. Ensemble de quatre œuvres littéraires.
5. C'est-à-dire. Cri de douleur. Coutumes.
6. (...) plus ultra. Équidé à grandes oreilles. Belle-fille.
7. Écrivain italien. Magnésium. Appétit.
8. Elles butinent.
9. Être utile à. Planche pour relier les livres.
10. Surface. Échassier à long bec.
11. On la préfère bleue en été plutôt que grise en hiver. Bramer.

HORIZONTALEMENT

1. Frite fromage sauce. Pièce étanche.
2. Éminence. Obstacle marin.
3. Café colombien dans le quartier. Vaccin.
4. Il s'est brûlé les ailes. En compagnie de.
5. Abbréviation de tour. Préfixe.
6. Il y en a de plus en plus dans le quartier.
7. Pronom indéfini. Oiseau palmipède.
8. Il augmente chaque année. Odorat.
9. État après avoir marché dans la sloche. Sert de guide.
10. Couvertes de fleurs.
11. Petits marsupiaux. Argon.

BABILLARD

Évènements au Dôme du Centre Jacques-Cartier

Le Dôme est le tiers-lieu du CJC, nous organisons différents événements par et pour la communauté.

Les 3èmes jeudis de chaque mois, venez à notre 5 @7 communautaire. Ces moments sont ouverts à tout le monde ! Ce sera l'occasion pour vous d'en savoir plus sur le CJC et ses différents plateaux, mais aussi et surtout de nous rassembler dans une ambiance conviviale et créer des liens avec de nouvelles personnes ! Au plaisir de vous y rencontrer!

Adresse: 20 Boulevard Charest Est

Cafés-rencontres du Centre des femmes de la Basse-Ville en avril

Le 7 avril à 17 h, Marika Tousignant créera un espace pour libérer la parole et pour déboulonner les tabous entourant le plaisir sexuel.

Le 14 avril à 17 h, Ariane Gauthier-Tremblay explorera un conte inuit sur le nécessaire retour à son espace intime.

Le 28 avril à 17 h, Johanne Jutras présentera un bref portrait littéraire et statistique des différentes pornographies existantes aujourd'hui.

Réservez votre place en téléphonant au 418 648-9092.

Café-ressource créatif de Commun'action 0-5

Du club de lecture à la pétanque, de la peinture au troc de plantes d'intérieures les café-ressources créatif deviendront le rendez-vous des familles en Basse-Ville ! Un moment de discussion et d'échanges entre parents en participant à des activités thématiques différentes à chaque rencontre ! Service de surveillance animée sur place par une de nos éducatrices, des activités adaptées aux tout-petits sous la même thématique que les adultes sont au programme.

Où ? Espace-Familles, 165 rue De Carillon, 2^e étage
Quand ? un jeudi sur deux | 9h30 à 11h30 (début le 24 mars)

GRATUIT | SANS INSCRIPTION
Accessible pour personnes à mobilité réduite

Camelots recherchés.es

Le journal le Carillon est à la recherche de personnes en bonne forme physique pour distribuer le journal le Carillon aux portes du quartier.

Le Carillon est distribué en mars, mai et novembre à 8000 exemplaires. Les personnes qui font la distribution reçoivent 12 sous par exemplaire distribué.

Intéressé-e? Contactez Sophie Moise
par téléphone: 418 529 6158
par courriel: sophie.m@cccqss.org

Organisons-nous un été de loisirs dans le quartier

Citoyens-nes et représentants-es d'organisations du quartier : vous planifiez une activité ou un événement cet été ? Vous avez un projet qui sera actif à l'été ?

Venez à la rencontre de la Concertation Saint-Sauveur : mardi 10 mai, de 11h à 13h au Patro Laval ou par Zoom.

Partageons et arrimons nos projets pour mieux les diffuser à l'ensemble de la population.

Inscription : liaisonstsauveur@gmail.com ou au 418 999-9023

24 AVRIL 2022

13h!

**MANIF
FESTIVE**

**10^e JOURNÉE DES
LOCATAIRES**

**METRO
VERDUN**

**À 3.5
LOUER**

TRICIA LOU

**La crise du logement, c'est assez!
PROTÉGEONS LES LOCATAIRES**

Transport aller-retour disponible: 418 529-6158 ou info@cccqss.